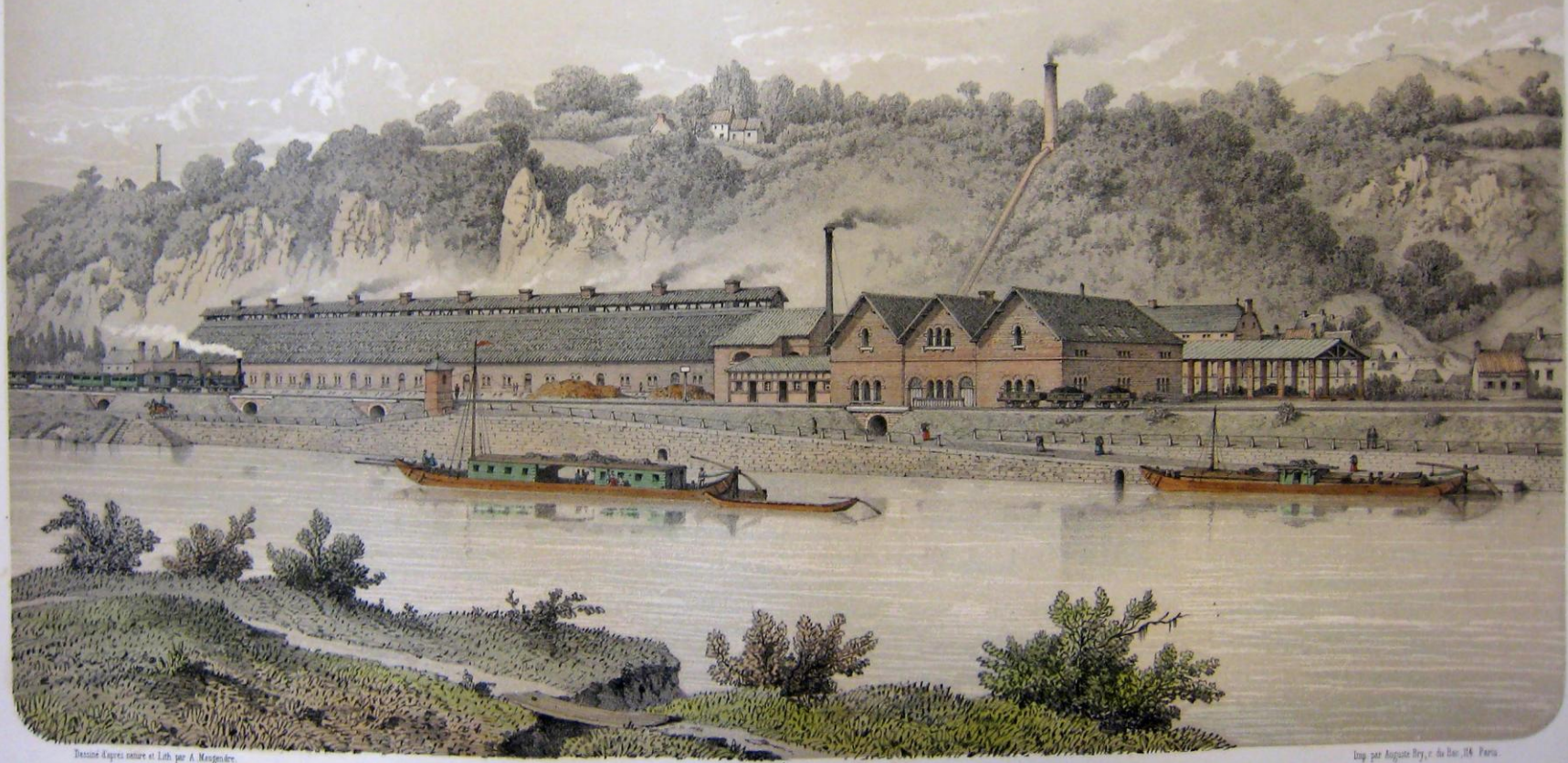


SOCIÉTÉ ANONYME DES MINES ET Fonderies DE ZINC DE LA VIEILLE-MONTAGNE.

Amaytois, un emmenthal sous vos pieds

Chapitre 18 – Grande Montagne puis Vieille Montagne



Lithographie d'Adolphe Maugendre. (~1854)
Collections iconographiques du CHST ULiège

FILION (Belgique).
Vue de l'Usine, prise de la rive droite de la Meuse.

François Bonnechère - 2018

SOCIÉTÉ ANONYME DES MINES ET Fonderies DE ZINC DE LA VIEILLE MONTAGNE

Amaytois, un emmenthal sous vos pieds

Chapitre 18a- Introduction



Dessiné d'après nat. et lith. par A. Maugendre

Paris, imp. par Auguste Rey & Co. de la Rue

Lithographie d'Adolphe Maugendre. (~1854)
Collections iconographiques du CHST ULiège

FLÔNE (Belgique)
Vue Générale de l'Usine prise de la Montagne.



Introduction

Je me permettrai de rapporter quelques faits historiques basés sur la publication très documentée de Claude-M. Christophe¹. Le lecteur plus intéressé lira avec grand intérêt le texte original. L'histoire de la Vieille Montagne a été publiée² dans l'ouvrage édité en 2006 dans le cadre du 200^{ème} anniversaire d'Umicore.

En 1853, la Vieille Montagne acheta le site de Flône y compris l'usine de la Grande Montagne.

Depuis 1854, le siège de « La Vieille Montagne » à Flône occupa plus de 200 personnes et dès la fin du XIX^{ème} siècle rarement moins de 400 avec des sommets à 600. L'usine ferma ses portes le **31 décembre 1979**³.

En 1856, 4 fours furent construits.

En 1862, l'autorisation fut donnée d'installer un conduit de cheminée qui amenait les fumées des fours à grillage dans de vastes dépôts de schistes alumineux, ces dépôts devaient servir à absorber et à condenser les émanations des dits fours⁴ et donc à préserver le voisinage des fumées nocives. Les canaux creusés devaient présenter un développement suffisant pour que l'acide sulfurique soit complètement absorbé.

Il peut paraître que rien ne fut moins sûr !

En 1864, 14 fours de grillage furent ajoutés, sous la condition de purifier les fumées par percolation dans les schistes. Il était spécifié : « comme à Bende », donc dans l'usine du sieur de Laminne. En 1902, ce département fut fermé à cause de sa nuisance.

En 1879, le procédé de filtrage dans les schistes brûlés étant reconnu insuffisant, une grande cheminée fut construite en crête de la falaise. Mais après cette date, il ne fut plus grillé de calamine.

En 1889, on continua à utiliser simultanément le filtrage dans les schistes et à évacuer directement par la cheminée.

En 1895, 16 nouveaux fours furent ajoutés.

En 1907, il y avait en tout 40 fours à 108 creusets (soit : 4320 creusets).

Parallèlement à cette évolution, la poterie Bronne s'agrandit et fabriqua des briques, des éléments réfractaires de fours, des creusets notamment nécessaires à l'usine de Flône.

¹ Contribution publiée au Congrès des Cercles archéologiques de Comines en 1980 « L'usine à zinc de « La Vieille Montagne » à Flône

²BRION, R. et MOREAU, J.-L., **De la mine à Mars. La genèse d'Umicore**, Tielt, Lannoo, 2006, 471 p.

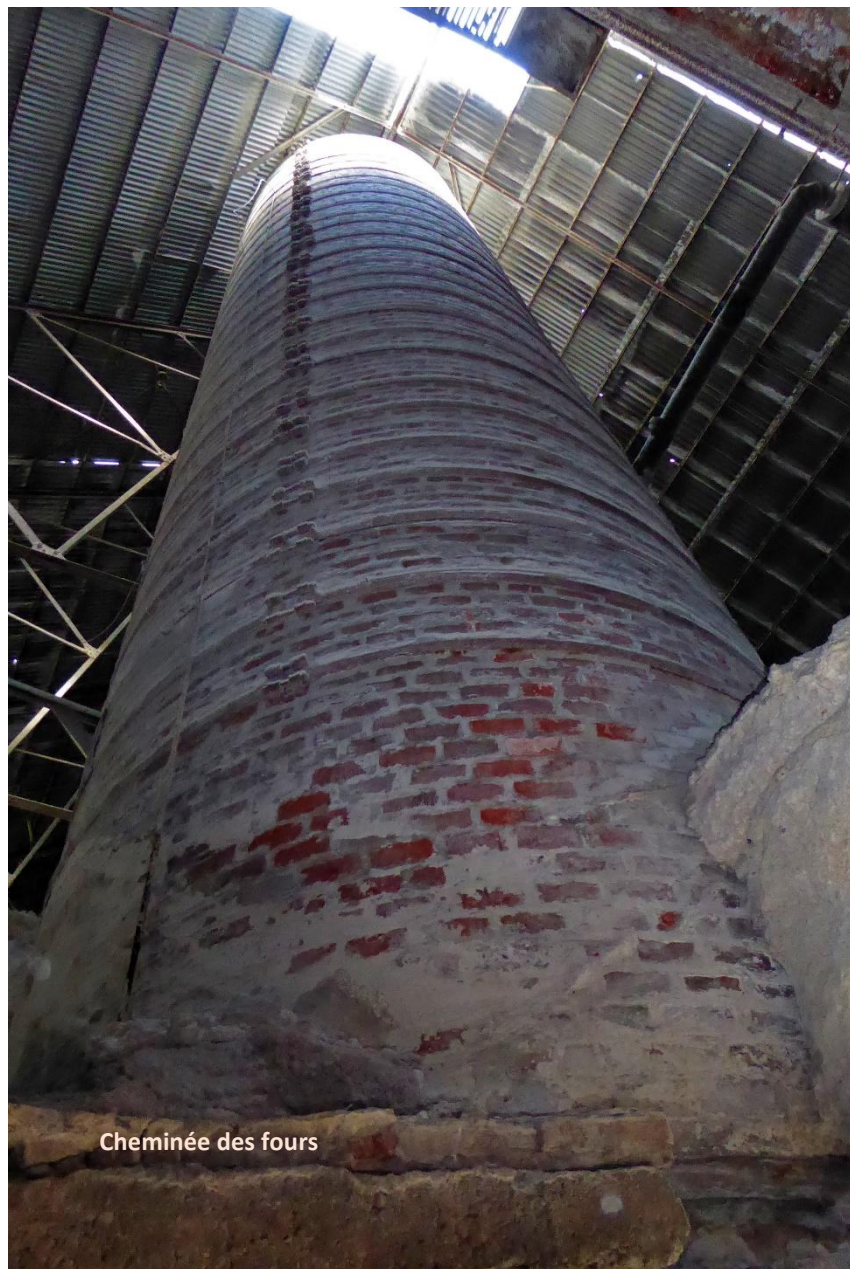
³ Moment où le procédé Dony est remplacé par le procédé électrolytique. La blende qui peut contenir de la galène est purifiée par flottation pour séparer les minerais de la gangue (hydrométallurgie). Le minerai épuré est placé dans un bain de sulfate

⁴ En principe, la percolation des fumées dans les dépôts de schistes grillés lors de la fabrication de l'alun, devait absorber les particules nocives.

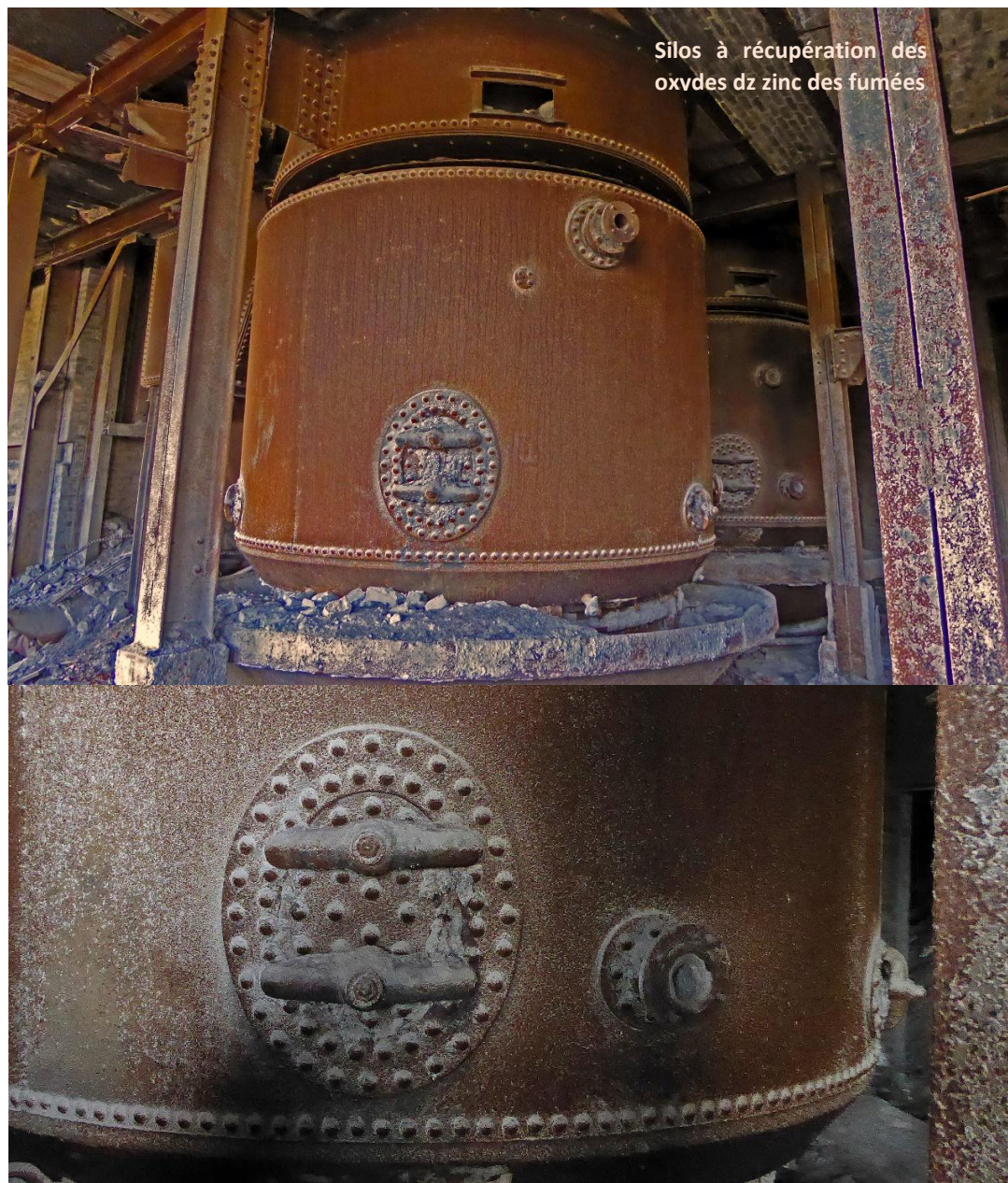
Pendant la période de 1904 à 1907, les mines de Flône fermèrent et une nouvelle fabrique de produits réfractaires fut construite.

Actuellement, les installations de Flône-La Mallieue sont la propriété du carrier Lhoist qui a acheté les carrières Dumont-Wautier. Les installations sont en cours de démolition progressive. Les photos de la page 6 représente : à gauche le départ d'une cheminée et à droite deux cuves de stockage des poussières de blanc de zinc (oxyde de zinc) qui étaient récupérées dans les fumées des fours.





Cheminée des fours



Silos à récupération des
oxydes de zinc des fumées

L'historique de la fabrication du zinc peut se résumer brièvement comme suit.

Sans doute, les Chinois et les Indiens ont-ils obtenu les premiers certains résultats mais il apparaît assez généralement que les pays européens étaient (et sans doute le paraissent encore) assez nombrilistes. Peu d'informations ont filtré.

En 1742, le chimiste suédois Aton von Swab parvint à distiller en laboratoire de la calamine, et, en 1744, de la blende.

En 1746, de façon apparemment indépendante, Andreas Sigismund Margraf réduisit la calamine et démontra que le zinc pouvait être extrait de la blende.

Précédemment en 1743, William Champion réalisa, dans son usine de Bristol, la production de zinc (à partir de calamine) dans des creusets verticaux dont la base trempait dans de l'eau qui permettait de condenser les vapeurs de zinc. Ce procédé permettait de produire du zinc mais était très énergivore car il fallait à chaque coulée refroidir les creusets. Le coût de fabrication était prohibitif.

En 1798, Johan Ruberg en Silésie améliora le procédé par l'emploi de creusets horizontaux qui permettaient le chargement et le déchargement sans devoir refroidir l'installation. Le rendement thermique était ainsi nettement meilleur.

En 1805, puis en 1810, Jean-Jacques Dony⁵ construisit ses deux premières usines, la première à Moresnet et la seconde dans le faubourg Saint-Léonard à Liège. Il utilisait des creusets horizontaux améliorés⁶.

Ces usines sont à l'origine de la « **Société des mines et fonderies de zinc de la Vieille-Montagne** ».

⁵ Descendant d'une famille amaytoise

⁶ Voir chapitre 6.

Les deux extraits ci-dessous sont recopiés du livre très bien documenté d'Edith Plomteux : « La Hesbaye de Waremme à Amay » publié par le « Cercle des Collectionneurs de Saint Georges » et donnent certaines informations complémentaires. D'autres informations intéressantes sont à lire dans l'ouvrage.

Flône : un groupe d'ouvriers - Avant 1914 .

Flône, centre industriel très actif depuis de nombreuses années, vit au 13^{ème} siècle extraire du plomb et, dès le 14^{ème} siècle, de la houille. Au 17^{ème} siècle, on exploita les nombreuses alunières ; celles-ci furent remplacées par des carrières et des fours à chaux au 19^{ème} siècle. En 1797, les propriétés minières de l'Abbaye de Flône furent attribuées au neveu de l'ancien abbé qui était alors Maire de Flône : il s'appelait Jean-Théodore-François Paquô. En 1841, l'entreprise s'adjoignit "la concession de houille de Flône, Amay et Jehay-Bodegnée" après avoir absorbé "les mines métalliques gisant sous les territoires communaux d'Amay, Hermalle-sous-Huy et Ehein" et devint en 1845 la "Société de la Grande-Montagne" au capital fixé à trois millions de francs. Elle construisit entre 1846 et 1848 une "fonderie de zinc composée de 18 fours de réduction du type silésien, 4 fours à calciner et une grande poterie. Par suite de difficultés financières, l'entreprise fut vendue à la Société des Mines et Fonderie de zinc de la *Vieille-Montagne* qui exploita une fonderie de zinc. La production de zinc en lingots passa de 1.150 tonnes en 1854 à 7.395 tonnes en 1890 et 16.079 en 1912. Quant au charbonnage de Flône, il fut exploité jusqu'en 1867.

Source : Le Patrimoine monumental. Historique de l'usine à zinc de Flône *La Vieille-Montagne* (fascicule).

La photo montre un groupe de mineurs avec leurs principaux instruments de travail.

